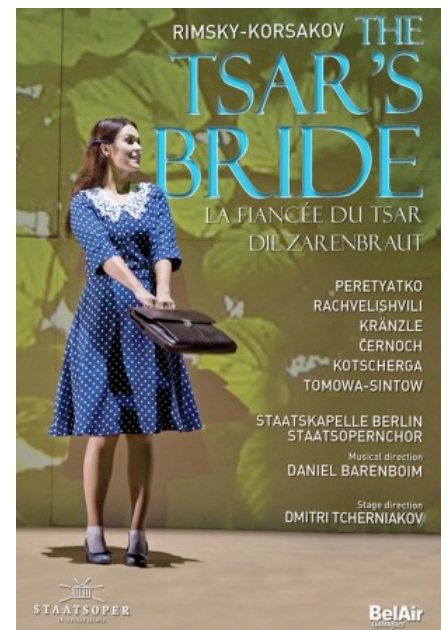


DVD, compte rendu critique. Rimski Korsakov : La Fiancée du Tsar, Barenboim, Tcherniakov (Berlin 2013, 1 dvd Bel Air classiques)

DVD, compte rendu critique. Rimski Korsakov : La Fiancée du Tsar, Barenboim, Tcherniakov (Berlin 2013, 1 dvd Bel Air classiques). Hors de Russie, le meilleur opéra de Rimski suscite un engouement légitime par la richesse de son orchestration comme le traitement finement caractérisée des protagonistes. Rimski offre en 1899 (Moscou, Théâtre Solodonikov) aux côtés de Tchaïkovski un théâtre lyrique qui faisait défaut au pays des tsars; opéra national certes par l'emploi de mélodies spécifiques empruntées souvent au folklore (chanson du banquet, chœur « le houblon sauvage », cantilène de Lioubatcha...) mais aussi sujet illustrant l'histoire russe comme c'est le cas des ouvrages tout aussi fondateurs de Modest Moussorgski, génie du genre historique (Boris Godounov, la Khoventchina).



Renom plus ou moins légitime lié au nom de Dmitri Tcherniakov – scénographe âpre plus théâtral que vraiment lyrique, la présente production était attendue comme le loup blanc au sein du marcato lyrique européen : elle a été créée en 2011 au Covent Garden de Londres, reprise ici à Berlin en octobre

2013, avant de gagner La Scala, terre de Barenboim il est vrai, en mars 2014.

Rimski n'a pas le sens dramatique d'un Moussorgski chez lequel chaque infime détail, chaque accent sert la fluidité des enchaînements ou intensifie la construction narrative. Si la baguette manque d'activité fluide et inspirée, l'accumulation de mélodies plus enchaînées que véritablement associées produit l'ennui, surtout où l'ampleur massive et solennelle des tableaux choraux alternée de façon mécanique avec les airs solistes dans le III plombent la tension.

A Berlin, Barenboim dirige un Grygori et une Marfa saisissants de justesse jalouse

Une distribution quasi idéale

Rien de tel ici. Toujours très cohérent dans sa grille de lecture, Tcherniakov installe un studio télé (plateau tournant) dont les coulisses et ce qui tend vers l'image finale, dévoile la manipulation auprès des masses dont sont maîtres les politiques. Le pouvoir est d'abord une question de communication et de maîtrise de l'image; pas sûr que la conception reflète vraiment l'époque du drame (Moscou au XVIème siècle) mais le regard appartenant bien aux codes de notre époque surmédiatisée, inscrit les personnages de Rimski dans un questionnement critique politique, résolument contemporain (ce que confirme d'ailleurs les costumes choisis). Si le livret de Rimski cite clairement le Tsar Ivan IV (le Terrible), précisément en 1572 à Moscou, Tcherniakov montre de façon presque universelle et manifestement symbolique, la fabrique politique dans ses coulisses ou la récupération et le détournement des portrait de souverains anciens façonnent l'idée d'un sauveur messianique / le fameux « petit père des peuples » – on connaît la chanson-, qui d'image ou d'icône virtuelle préalable, prend chair par le truchement de la machinerie médiatique.

Par exemple, trouvaille qui fonctionne, la fiancée du tsar , au moment du choix par le souverain confronté à une palette de prétendantes aux charmes divers, est donc selon la terminologie internet le sujet d'une sélection opérée en



un vaste « chat » ; remise au second plan, l'intrigue principale au profit du manège à images. .. la sombre vengeance née de la jalousie (ourdie par Lioubatcha contre les plans de Gregory) peine à trouver sa lisibilité; pourtant le noeud du drame ne manque pas de piquant : le garde du corps du Tsar Grigory (baryton) bien qu'aimé de Lioubatcha (mezzo), adore la belle Marfa (soprano), elle même promise consentante au jeune Lykov. Il demande au mage sorcier Momelius, un philtre d'amour pour envoûter l'élue de son coeur... Mais Marfa jalouse de la beauté de sa rivale commande un autre philtre magique qui enlaidira la pauvre convoitée : Momelius accepte mais Lioubatcha devra se donner à lui (II). Rebondissement au III : le Tsar Ivan veut choisir sa fiancée (le chat chez Tcherniakov) : il choisit Marfa ! Au IV, Marfa agonise : elle a bu le philtre, mais lequel ? Grigory fait assassiner le premier fiancé de Marfa Lykov, puis se dénonce quand de son côté Lioubatcha s'accuse également car c'est elle qui a échangé les filtres, provoquant l'agonie de la jeune fille. Gregory Gryasnoï la poignarde et appelle sur lui les pires châtements. L'intrigue sentimentale et sanglante qui sacrifie froidement deux jeunes amants (Marfa/Lykov) met en lumière le diabolisme des deux autres, non amoureux mais passionnés et jaloux, Gregory et Lioubatcha. Le Tsar n'étant ici qu'un accessoire permettant de planter le décor de cet opéra historique.

En prenant le contre pied de l'action centrale Tcherniakov la

rend parfois confuse et opaque (le livret qui passe auprès des critiques peu scrupuleux, pour invraisemblable n'en méritait pas tant). Certes le cadre et le plateau sont flatteurs mais le dispositif pour ingénieux qu'il soit (on peut y voir une transposition moderne de la fameuse machinerie visuelle si essentielle à l'époque baroque) souligne l'accessoire au détriment de la force et de la clarté dramatique pourtant bien présentes.

Vocalement, la distribution somptueuse et cohérente promettait un tout autre approfondissement de l'ouvrage: **Anita Rashvelishvili** compose une Lioubacha tenace, subtile, foncièrement jalouse dont la confession finale (quand elle voue avoir empoisonné sa rivale Marfa par l'échange des philtres) produit son assassinat (Gregory fou de haine poignarde violemment celle qui s'est donnée au magicien). Une telle présence si rare sur la scène fait de l'ombre à la très correcte Marfa d'**Olga Peretyatko** au format pourtant – finalement-, limité, même si ses limites s'accordent à la fragilité sacrifiée du personnage convoitée; superbe figure de la trahison, en revanche, le timbre clair et flexible du baryton **Johannes Martin Kränzle** surprend et convainc dans le rôle de Grigori Griaznoï : il y a chez lui une naïveté diabolique qui émerge continûment. Même le Lykov (fiancé sacrifié de Marfa) de **Pavel Cernoch** éblouit par sa présence vocale très subtile. La baguette souple et habile dans les transitions de **Daniel Barenboim** exploite toutes les qualités de la Staatskapelle de Berlin : l'ouvrage en gagne (grâce aussi à quelques tailles dans les séquences) une unité et une continuité organique que nous ne soupçonnions pas. Plus que recommandable. En dépit de la machinerie omniprésente conçue par Tcherniakov, Barenboim rétablit la place du chant, de la musique, de l'action lyrique dans une version qui saisit par la justesse émotionnelle de chaque chanteur acteur. La distribution quasi idéale et la baguette éruptive du chef suscitent donc le CLIC de classiquenews. Belle surprise de l'été 2015.

DVD, compte rendu critique. Rimski Korsakov : La Fiancée du Tsar. Olga Peretyatko, Marfa. Johannes Martin Kränzle, Grygori Griaznoï. Pavel Cernoch (Ivan Lykov), ... chœur du Staatsoper im Schiller Theater , Staatskapelle de Berlin. Daniel Barenboim, direction. Dmitri Tcherniakov, mise en scène. Enregistrement réalisé à l'Opéra-Théâtre Schiller de Berlin, en octobre 2013. 1 dvd Bel Air classiques BAC 105.